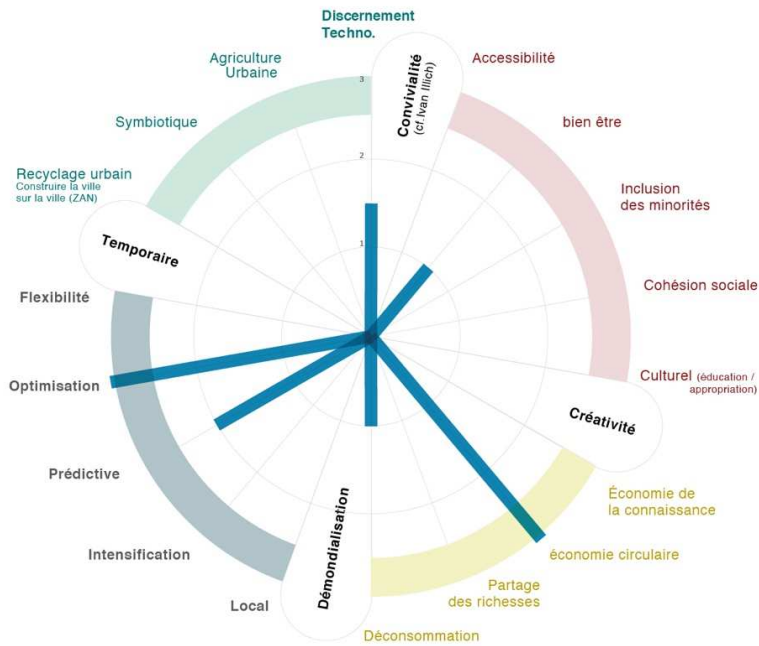


11

Ville sobre



Le concept de ville sobre

Marqueurs conceptuels : Se concentrant ainsi davantage sur les conséquences des modèles urbains dominants (*croissant, productiviste, métropoliste...*), dont elle essaierait de diminuer les impacts plutôt que de questionner leur pertinence, cette approche par la sobriété ne « *constitue pas un modèle de rupture* » à priori (C.Halpern, et al., 2018). Pour fonctionner, la sobriété urbaine nécessite en permanence des indicateurs de suivi, de la *planification* et la mesure de sa *performance*. Elle reposerait donc sur un *monitoring* complexe et une production soutenue d'informations, qui implique souvent le développement d'outils et de technologies avancées. Ce type d'approche n'est pas sans rappeler les logiques fonctionnelles de la *Smart-City*, à ceci près qu'il s'agirait ici de « *combiner plutôt qu'opposer low-tech et high-tech* » (C.Halpern, et al., 2018).

Ce concept pose aussi des questions *scalaires*, partagé entre la recherche *d'économies d'échelles*, reposant sur *l'optimisation* d'infrastructures lourdes et centralisées (énergie, eau, déchet, réseaux de chaleur) ; et l'opportunité d'un déploiement plus léger et plus local (décentralisé), peut-être aussi plus résilient, mais dont la gestion et la gouvernance semble également s'avérer plus complexe. Ses partisans invitent à dépasser cette opposition et à « *envisager des formes innovantes d'hybridation* », multiscalaires, bien que ce type de fonctionnement présenterait lui aussi son lot de problématiques organisationnelles (coordination, compatibilité...) (C.Halpern, et al., 2018). La sobriété entre peu à peu dans le discours économique sur la ville, dans une approche qui consisterait à lier économie de moyens et réductions des investissements.

En ce sens, les notions de sobriété et de frugalité sont souvent décriées pour leur absence de prise en compte des inégalités sociales. Pour l'Ademe (2019),

Au croisement des défis environnementaux contemporains et d'une critique renouvelée de la société de consommation des années 1970 (Wirz, 2018), la notion de sobriété apparaît comme une alternative au « *business as usual* » tout en maintenant un horizon de progrès. La notion de sobriété est fortement assimilée en France à la figure de Pierre Rabhi, chez qui la frontière avec la notion de frugalité, définie ci-après, est mince (Rabhi, 2010). Son approche pose la sobriété comme une démarche initialement individuelle : celle d'une quête du bonheur (*sobriété heureuse*) pour éviter l'aliénation de la surconsommation et de l'opulence (Ademe, 2019).

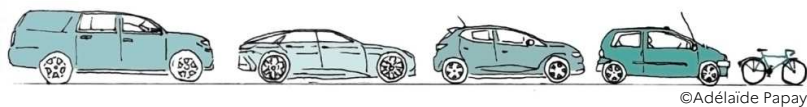
Définition : Pour C.Halpern, D. Lorrain et C. Chevauché (2018), le modèle de la ville sobre aurait pour objectif premier de contenir la consommation et optimiser la gestion des ressources naturelles, et d'éviter ainsi leur mise sous tension. Présentée comme « *une alternative à la décroissance* » pour les uns ou une manière de la réaliser pour les autres (Wirz, 2018), cette approche renouvelée de la *ville durable* voit dans la circularité des échanges, les processus de recyclages, et la constitution de mécanismes symbiotiques, le moyen de contenir les impacts des *métabolismes urbains* (Barles).

Concepts associés : Ville durable ; ville frugale ; Smart City

Exemples majeurs : Négawatt

... « le mouvement de la ville frugale [...] offre un exemple de mise en œuvre concrète de la sobriété comme transformation des modes de vie ». Si la sobriété apparaît ainsi comme un objectif d'optimisation de la *production* des ressources, la ville frugale en serait alors une application par l'optimisation de la *consommation* des ressources.

Liens avec la low-tech : La ville sobre, en proposant une alternative à la décroissance, se rapproche davantage de la *smart-city*, où l'amenuisement des externalités négatives passe par une optimisation maximale. Allant plus loin que cela, le concept de ville frugale développé ci-après, où il s'agit de réduire et non seulement de limiter, tend quant à lui vers une vision low-tech.



©Adélaïde Papay

Illustration n° 10 : une évolution vers plus de sobriété énergétique dans les déplacements individuels ?